

[Text]

Why can we not say that to them? If you are going to get the benefits from the deposit insurance and draw out from it, then by God, you will be governed by the disclosure rules on service charges.

I think the minister's approach to discussions with provinces on a number of matters that are of concern to us, which we have highlighted in the material accompanying Bill C-83, and including the area of disclosure and networking, has been that we wanted to talk with provinces, we wanted to see if there were possibilities for harmonization, disentanglement, whatever—as we went into yesterday—and our policy approach has not been to make deposit insurance and use deposit insurance availability as a stick in those kinds of discussions.

The Chairman: That is interesting because I find that the premiums on deposit insurance, the money that funds this kitty, largely comes from the big banks. It is the little trust companies, both federally and provincially incorporated, that have been to a large extent the beneficiaries. At least, they have been the beneficiaries in the sense that they are able to raise deposit money at all. Secondly, in terms of the costs of running the system, they have probably been the principal cost factor in the system.

Mr. Le Pan: There have been a couple of bank failures, too.

The Chairman: Yes, there have been a couple of bank failures; there is no question about it. But really when you take a look at the overall, you find that certain trust companies—and we can go right across the country on that—have been the big draw-down to the fund. Now you are telling me that you could not conceivably somehow control the service charges that are imposed but you would be quite happy for consumer protection to insure deposits. It just sounds nice and airy-fairy.

• 1000

The next thing you say is that we have these discussions with the provinces. Well, what political leader in which province, anywhere in this country, wants to say that there should be no control on bank or deposit customer service charges. I would like to know one, and I am sure his electors would too.

Mr. Le Pan: What I said with respect to federal-provincial issues is that in our view, at least initially, it was not a question of not having, from a policy point of view, disclosure of service charges; it was much more a question of who imposed the requirements, whether it was federally imposed or imposed by provinces.

From our policy perspective and from the minister's statements at the time he introduced Bill C-9, his position was that he wanted federally incorporated trust companies to disclose, and he was satisfied with the fact that they were disclosing voluntarily, and he was prepared, which he has reiterated in this package, to talk to his provincial colleagues about them regulating in this area. So it was not a question of there being no requirements or no disclosure; it was a question of who imposed the requirements.

[Translation]

Pourquoi ne pourrait-on pas les aborder ainsi? Si elles veulent tirer avantage de l'assurance-dépôts, grand Dieu, qu'elles acceptent les règles de divulgation des frais.

J'ai l'impression que dans les discussions avec les autorités provinciales au sujet de ces questions qui nous préoccupent, celles que nous décrivons dans les documents qui accompagnent le projet de loi C-83, notamment la publication des frais d'admission et la mise en réseau, le ministre a cherché à voir s'il n'était pas possible d'harmoniser, de démêler tout cela, et nous n'avons pas brandi comme munition l'accès à l'assurance-dépôts.

Le président: Ce que vous dites est intéressants, parce que je découvre que l'essentiel des primes de cette assurance-dépôts provient des grandes banques. Qui en profite? Ce sont surtout les petites sociétés de fiducie constituées par des lois fédérales ou provinciales. Du moins, on peut dire qu'elles en ont profité, parce que, grâce à cette assurance, elles se sont attiré une clientèle. Deuxièmement, quand on regarde ce qu'il en a coûté, ce sont probablement elles qui ont coûté le plus cher à ce régime.

M. Le Pan: Il y a bien eu aussi quelques banques qui ont fermé leurs portes.

Le président: Je sais, et c'est vrai. Mais dans l'ensemble, on constate que ce sont les sociétés de fiducie, d'un bout à l'autre du pays, qui ont le plus puisé dans cette caisse. Voilà qu'on dit qu'on ne pourrait pas surveiller les frais d'administration, mais qu'on est tout à fait prêt à assurer les dépôts pour protéger le consommateur. Je trouve cela tout à fait farfelu.

Ensuite, on dit qu'on en a parlé aux autorités provinciales. Dites-moi quel homme politique provincial au Canada accepterait de reconnaître que les banques devraient pouvoir imposer des frais d'administration comme bon leur semble. J'aimerais bien le connaître, et je suis sûr que ses électeurs aussi aimeraient savoir qui il est.

M. Le Pan: Au sujet des discussions entre le gouvernement fédéral et les provinces, selon nous, du moins au départ, il ne s'agissait pas de déterminer si la publication des frais était opportune ou non. Il s'agissait de savoir qui imposerait ces exigences, le gouvernement fédéral ou les provinces.

Dans l'énoncé de politique du gouvernement et les déclarations du ministre au moment où le projet de loi C-9 a été déposé, le ministre dit bien qu'il souhaite que les sociétés de fiducie constituées en vertu des lois fédérales publient les frais d'administration qu'elles imposent, mais il dit pouvoir se contenter qu'elles le fassent de leur propre chef et qu'il est prêt, ce qu'il répète dans les documents d'accompagnement de ce projet de loi-ci, à entreprendre des pourparlers avec ses homologues provinciaux quant à la réglementation de cet aspect. On constate donc qu'il ne s'agit pas de décider d'exiger ou de ne pas exiger la divulgation. Il s'agit de savoir qui imposera cette exigence.